

LIENS : GISELLE DONNARD

Multitudes n°29 [online]

MICHEL BURNIER

Faire de la politique sans parti, l'expérience du CINEL

Giselle fut l'éminence grise du Centre d'Initiative pour de Nouveaux Espaces de Liberté qui, autour de Felix Guattari, a été un lieu de débat politique et de parole regroupant, par une alchimie étrange, dès l'automne 1977, des gens très divers, désireux d'un autre monde et détachés de toute organisation constituée. Le CINEL prenait corps grâce au verbe de Félix Guattari, figure de proue de l'antipsychiatrie et héritier d'une grande tradition conseilliste (il animait déjà dans les années 50 le comité ouvrier d'Hispano-Suiza). Mais il faisait sens grâce à la présence infatigable de Giselle, passionaria féministe qui assumait à mes yeux ce rôle très particulier de la figure féminine dans les maisons compagnonniques : celle qui incarne et fait respecter les valeurs de la communauté, que l'on va voir quand on ne sait à qui recourir, qui donne plus qu'elle ne reçoit. S'il est quelqu'un qui a payé de sa personne, parce que la révolte ne l'a jamais quittée, c'est bien elle.

Giselle a disparu trente ans exactement après notre première rencontre, Je pense que pour elle comme pour moi l'expérience du CINEL a été une des belles aventures politiques et culturelles qu'il fût possible de vivre dans l'après-1968, prouvant qu'il est possible d'agir sans être encagé dans l'impuissance individuelle ou dans la bureaucratie des partis politiques.

L'histoire du CINEL n'a pas encore été écrite. Elle pourrait l'être un jour à travers les témoignages de ses anciens membres, sans doute plutôt sous la forme d'un patchwork.

Patchwork, le cahier du CINEL, montre que la création de ce collectif se fait sur la question des libertés en Europe, après « l'appel de Bologne » de septembre 1977 organisé autour de Felix et Gilles Deleuze, pour défendre les Italiens victimes de la répression. En même temps il est à entrées toujours multiples, à l'image de son fonctionnement foisonnant, produit composite d'histoires obliques, affirmant l'émergence de nouvelles formes de mouvements d'action politique et la nécessité de créer de nouveaux espaces de liberté. Je voudrais donner ici, un simple aperçu subjectif en n'engageant que mes souvenirs épars et ma sensibilité propre.

Il me semble que le CINEL se situait au confluent de trois pratiques : la lutte contre l'enfermement psychiatrique et pour la libération des subjectivités ; la tentative d'émanciper les médias et la culture de l'emprise des techniques de manipulation de masse ; le rejet de l'autoritarisme et la reconnaissance de l'autonomie des femmes et des minorités sexuelles ou ethniques.

Il s'est agi d'un mouvement radical-libertaire de libre expression des désirs, des fantasmes, des pratiques. Le CINEL fut l'héritier des tendances les plus imaginatives de Mai 68, non pas en guise de « nouvelle forme d'organisation » ou de « coordination des luttes », mais de point de rencontre sans réalité matérielle intrinsèque. Une sorte de degré zéro de l'organisation, aussi plein d'énergie qu'un vide quantique, plus efficace certainement que les bureaucraties syndicales ou partidaires ligotées par des compromis de pouvoir. La démonstration de la puissance de cette énergie invisible fut faite à l'occasion de nombreuses expériences concrètes.

L'aventure et la naissance de la première radio clandestine française en 1977, « Radio Libre », arrive dans le sillage de Radio Alice en Italie, vif instrument du mouvement des Indiens Métropolitains que les contestataires de la rue de Vaugirard ou

ceux du squat du Moulin dont je faisais partie connaissaient bien. En ce temps-là, refusant le joug de la municipalité communiste et des institutions officielles, les activistes bolognais occupaient la rue et les centres sociaux, attirant les tanks de l'armée mais surtout une foule bigarrée de jeunes avides de fête, de musique, de théâtre, de sexualité émancipée.

Portée par des féministes, des écologistes, des squatters, une radio rudimentaire émettait par intermittence depuis le domicile de personnalités à l'abri de la violence policière. Bravant l'interdiction d'enfreindre le monopole d'Etat, le rire et l'hilarité étaient la règle dans ce jeu du chat et de la souris où la police se ridiculisa, par exemple en débarquant en force mais en vain dans les locaux vides de « l'Anti-Beaubourg », place des Fêtes, suite à une fausse annonce d'émission publiée dans *Libération*. Commissaires et CRS durent quitter les lieux après avoir subi une plainte pour violation de domicile, sous la risée générale. Par contre, un projet de télévision libre, financé par le fondateur d'Havas, Marcel Bleustein-Blanchet, capota faute d'être porté par un mouvement collectif assez déterminé. Le matériel fut saisi.

Le gouvernement dut cependant finir par se résigner à abandonner son monopole sur la radio, avec l'arrivée de Mitterrand au pouvoir. Il garda la télévision, outil primordial de sa propagande. Quant à l'expérience de Radio Libre, elle fut presque aussitôt récupérée par les vendeurs d'espaces publicitaires et les radios commerciales, en dépit de quelques expériences, comme celle de Radio Tomate, prolongées au-delà de 1978.

Pour le CINEL, l'action politique directe faisait partie de la palette des moyens disponibles, allant d'interventions artistiques à des manifestations de rue, sans oublier les réunions internationales du mouvement antipsychiatrique ou les démonstrations de solidarité internationale les plus variées.

Il serait trop long d'énumérer les actions entreprises par les membres du CINEL en faveur de la libération des prisonniers politiques en Italie, de la défense de réfugiés politiques, d'étrangers en instance d'extradition, de Solidarnosc, ou contre

la guerre au Proche-Orient, le ministre de la police Peyrefitte, Giscard et son entourage d'extrême-droite...

Pourtant, aucune de ces actions ne visait à instituer un contre-pouvoir permanent. Personne au CINEL n'aurait songé un seul instant à mettre sur pied une sorte de parti politique ou de groupe de pression reconnu comme tel. Le souvenir des déconvenues et des abus de pouvoir des partis et des syndicats restait vivace chez des personnes qui avaient fait leurs premières armes dans le mouvement ouvrier et étudiant. Et d'ailleurs, quels intérêts corporatistes aurait pu soutenir ce collectif en « patchwork » de féministes, de cinéastes, de radioteurs, de sociologues, de psychanalystes, de squatters et autres étrangers ?

La grande vertu du CINEL était sans doute l'accueil sans réserve de toute personne ayant quelque chose à dire ou à partager. Ainsi pouvaient se retrouver des personnes aux opinions parfois opposées, être soutenus des gens avec qui certains au CINEL ne se sentaient que peu d'affinités, être invités des savants à la pointe de telle ou telle question scientifique ou culturelle.

Lieu d'information et d'échanges, mais surtout lieu de parole libre, le CINEL rappelait le Free Speech Movement de Berkeley. Il n'y était pas inconvenant de crier sa colère contre une oppression subie, de se taire ensemble pendant de longs moments, de se raconter comme on l'aurait fait chez des amis intimes. « Je n'ai pas de mots pour le dire » est une expression que je me souviens avoir entendu plus d'une fois. Cercle de réflexion, groupe d'auto-analyse aussi bien.

Puis, quand tout paraissait devenir trop sérieux, le CINEL décidait d'un grand concert « Against Police » à la Mutualité ou dans un parc une belle nuit d'été. La soirée sans fin passée à danser avec Jacques Higelin reste un de ces moments mémorables.

Les plus belles choses ont une fin et renaissent ailleurs, autrement, sur des lignes de fuite rhizomatiques. Des combats plus défensifs et sans doute plus désespérés ont suivi les années du CINEL. Mais d'autres perspectives se dégagent et le

combat pour une vie arrachée à la domestication, guidée par le désir et pas seulement par le besoin, se poursuivra sans fin.

L'arrivée de la social-démocratie au pouvoir bouleversa le contexte. Dans son discours d'investiture Mitterrand promettait l'ouverture de nouveaux espaces de liberté. Ironie grotesque de l'histoire. Quelques jours plus tard, le gouvernement socialiste tentait d'interdire Radio Libertaire. A posteriori Felix qualifia les années 80 d'« années d'hiver ». On essaya de transformer le CINEL en mouvement Arc en Ciel, des Rouges aux Verts, qui n'aboutit pas. On continua à se réunir chez Felix, à suivre ses séminaires de schizo-analyse. Les copains du CINEL s'investirent dans d'autres lieux, et mouvements. Giselle et moi aussi. Ciao.

